

Au Châtelet,
des jeunes "sédentarisés"

Etude réalisée par le Service de Prévention Spécialisée du CODASE

Equipe Abbaye-Jouhaux-Bajatière, Avril 2001

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	P. 2
CHAPITRE I : JEUNES "SÉDENTARISÉS" AU CHÂTELET	P. 3
I Scolarité	P. 5
II Formation – Insertion professionnelle	P. 7
III Vie familiale et de quartier	P. 8
CHAPITRE II : QUESTIONS AUTOUR D'UNE DIFFÉRENCE CULTURELLE	P. 8
I La peur de l'extérieur et la question des représentations	P. 9
II Rapport à la langue et éducation	P. 9
III L'école et le rapport au savoir	P. 10
IV Lien communautaire et socialisation	P. 10
V Vers une dynamique interculturelle	P. 11
CHAPITRE III : QUELLE PRÉVENTION ?	P. 12
I Le rôle de l'équipe	P. 12
1 – travail individuel	P. 12
2 – travail collectif	P. 13
3 – travail sur l'environnement	P. 13
II Perspectives	P. 14
CONCLUSION	P. 14
BIBLIOGRAPHIE	P. 15

PRÉSENTATION

La Prévention Spécialisée a reçu du Conseil Général de l'Isère une habilitation à mener des actions dans le cadre de la politique départementale baptisée « Agir pour le Maintien de la cohésion sociale »¹.

L'observation qui suit concerne la situation de jeunes d'origine gitane, sédentarisés. Elle répond à une commande institutionnelle, afin que soient rassemblés des éléments de connaissance et de réflexion sur leur situation et sur les difficultés particulières qu'ils peuvent rencontrer.

Où en sont ces jeunes actuellement, au regard d'une sédentarisation inscrite dans l'histoire récente de leur famille ?

Dans quel réseau de soutien sont-ils inscrits, et à quelles difficultés personnelles et sociales sont-ils confrontés ?

Quelles priorités peuvent être dégagées, dans une visée de Prévention Spécialisée ?

Cette étude a été réalisée dans le cadre de l'équipe Abbaye-Jouhaux-Bajatière par :
– Michel ZAMBELLI, Educateur Spécialisé sur le quartier Abbaye,
– Colette BOUVIER, Psychologue en Prévention Spécialisée,
avec Roland BAGNIS, Chef de Service Educatif et Directeur du Service par Intérim.

¹ Projet institutionnel juillet 1997, Jean-Paul Demard

Le quartier Abbaye est situé dans la partie Est de la commune de Grenoble, entre la rue Jules Vallès (qui fait la limite avec Saint Martin d'Hères), l'avenue Léon Jouhaux, la rue Charles Rivail et la rue Claude Genin (source INSEE).

- L'abbaye a été un faubourg de Grenoble jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Son urbanisation qui paraît assez désordonnée a dû prendre en compte :
 - La voie de chemin de fer et des propriétés agricoles : le Lycée Argouges et le Collège Vercors ont été implantés sur le site de la dernière ferme de l'Abbaye détruite en 1966.
 - Les grands axes routiers, route d'Eybens, route de Gières.
 - L'ancienne ligne de tramway.
- Sur ce quartier, les habitations sont issues de plusieurs vagues successives d'urbanisation. D'une part, des logements datant de 1931 construits par l'OPHBM*, d'autres issus du Programme Social de Relogement, bâtis entre 1954 et 1957 et enfin des logements résultant de divers programmes immobiliers (Million Lopofa, Copropriétés, HLM) recouvrant les années 1955-1967, les dernières constructions datant de 1980 (Les Mouettes).
- L'îlot du Châtelet constitué des logements les plus économiques (aux normes très réduites) accueille les populations socialement les plus démunies et qui se distinguent par des traditions culturelles vivaces (gitans, italiens, maghrébins).
- Sur le plan démographique, le recensement de la population de 1999 dénombre 2 439 personnes sur le quartier de l'Abbaye (source INSEE).
- 17 % de la population de ce quartier a entre 15 et 24 ans, ce qui représente 416 jeunes : 209 garçons et 207 filles.
Parmi eux :
 - 57 sont actifs ayant un emploi - 29 garçons, 28 filles,
 - 52 sont chômeurs - 24 garçons, 28 filles,
 - 281 sont élèves ou étudiants - 148 garçons, 133 filles ²,
 - 26 sont inactifs - 8 garçons, 18 filles.

Le Châtelet est un îlot du quartier Abbaye.

Ce quartier a été construit entre 1955 et 1967, avec plusieurs réhabilitations et aménagements de l'espace public, pour donner un aspect plus humain à cette cité HLM. L'origine de la population est essentiellement gitane et italienne.

Notre étude présente des situations de jeunes sédentarisés au **Châtelet**.

Elle s'appuie sur la connaissance de terrain d'une équipe implantée sur le quartier de l'Abbaye depuis plusieurs années.

Ce travail met en forme les observations et les réflexions d'éducateurs de Prévention Spécialisée, actuellement en lien avec ces jeunes et avec leurs familles, avec trois objectifs :

- décrire la situation de ces jeunes issus de parents sédentarisés,
- aborder les questions que pose leur différence culturelle, dans leur parcours personnel et sur le plan social,
- présenter les orientations du travail éducatif auprès de ces jeunes et les priorités pour la Prévention Spécialisée.

² Ces chiffres sont à prendre avec beaucoup de réserve car la réalité du terrain est tout autre. Par exemple, la catégorie "élèves ou étudiants" devrait plutôt s'intituler "en âge d'être élèves ou étudiants" ou "inscrits dans un établissement scolaire".

* Office Public d'Habitations à Bon Marché

Une méthodologie a été élaborée pour présenter la situation de 24 jeunes, parmi l'ensemble des jeunes connus du quartier.

Il s'agit d'une grille de questions, qui cerne au plus près la situation du jeune, dans différents domaines de sa vie, en particulier :

- la scolarité,
- la formation et l'insertion socioprofessionnelle,
- la vie de famille et de quartier.

Ces jeunes ont tous été suivis de façon régulière au cours de l'année 1999-2000. Ils représentent un groupe caractéristique de jeunes avec qui nous sommes en relation sur le quartier du Châtelet.

CHAPITRE I : JEUNES "SÉDENTARISÉS" AU CHÂTELET

Parmi les 24 jeunes concernés par ce travail :

- 3 jeunes ont moins de 16 ans,
- 18 jeunes ont entre 16 et 18 ans,
- 3 jeunes ont entre 18 et 20 ans.

Il s'agit de 12 garçons et de 12 filles.

- L'origine de ces jeunes :

- 12 sont de père et de mère gitans,
- 10 ont un parent gitan,
- 2 ne sont pas gitans, mais proches de la culture gitane.

- 21 jeunes n'ont connu que la situation sédentaire.

- Seuls 3 jeunes ont un passé de voyage : leur sédentarisation date d'une année.

Les circonstances de la sédentarisation familiale pour ces trois jeunes tiennent :

- à la scolarisation des enfants, pour deux d'entre eux,
- au divorce des parents et à l'hébergement du jeune chez une tante pour le troisième.

À la question : comment le jeune raconte-t-il ce changement dans sa vie ?

- 2 jeunes parlent d'une perte de liberté : « C'est plus comme avant, on n'est pas libre »
« Avant, on faisait ce qu'on voulait »,
- 1 jeune en parle positivement : « C'est mieux, il y a les copines ».

Il est à noter que certains de ces jeunes vivent avec leurs parents en caravane lorsqu'arrive la période estivale. Ils quittent alors Grenoble pour aller s'installer à la campagne.

Aujourd'hui, la plupart des jeunes issus de la sédentarisation font référence à une histoire familiale transmise par leurs parents ; au souvenir d'une époque où la famille, par son mode de vie, avait l'impression de vivre mieux.

Cette histoire familiale, idéalisée et embellie, aide chacun à mieux vivre le présent.

- La situation actuelle de ce groupe de jeunes :

- 9 jeunes sur 24 vivent actuellement en couple (soit 37,5 %),
- 5 ont un enfant, 2 sont sur le point de devenir parents.

L'arrivée d'un premier enfant, avant l'âge de 20 ans est effective actuellement pour plus d'un quart d'entre eux (soit 29 %).

Ces chiffres, propres à ce groupe de jeunes, n'ont pas de valeur sur le plan statistique.

Pour cela, en effet, il conviendrait d'établir l'âge moyen à la maternité d'un plus grand nombre de jeunes, à partir d'un échantillon représentatif, et de le comparer à des données générales.

Celles du recensement de 1999 font apparaître que « l'âge moyen à la maternité est passé de 26,7 ans en 1975 à 29,3 ans à la fin des années 1990 » (recensement de la France-1999).

Sans généralisation possible, ces données font apparaître une proportion importante de jeunes dans ce groupe qui se trouve confrontée à des charges d'adultes, avant l'âge de 20 ans.

I – LA SCOLARITÉ

Au cours de l'année scolaire 1999/2000,

- 9 parmi les 24 jeunes considérés sont encore scolarisés :
 - 4 jeunes inscrits au collège,
 - 1 jeune dans un centre d'éducation spécialisée,
 - 1 jeune en apprentissage,
 - 3 jeunes suivent des cours du CNED³ à domicile, (aidés par le collège quelques heures par semaine pour l'un d'entre eux et par le LEFOP⁴ pour un autre),
- 15 jeunes ne sont plus scolarisés.

1 – Situation scolaire des 9 jeunes scolarisés (année scolaire 1999/2000)

Situation scolaire	6ème	5ème	4ème	3ème	CAP - BEP	CNED
Nombre de jeunes	1	1	1	1	2	3
Âges	12 ans ½	16 ans	15 ans	16 ans	16 ans 16 ans ½	15 ans ½ (6°) 16 ans (4°) 17 ans (3°)

La scolarité tient une place importante dans la rencontre avec les jeunes en Prévention Spécialisée.

- deux jeunes parlent de manière positive de leur scolarité,
- d'autres jeunes nous font part de leurs difficultés scolaires : difficultés de compréhension et d'adaptation, en particulier au collège.

Leur investissement scolaire est souvent fragile, après une scolarité primaire peu gratifiante. Ainsi, le tableau qui précède permet-il de repérer un retard scolaire de plus de 2 ans pour 4 jeunes sur 9.

Ces difficultés qui viennent compromettre l'acquisition des apprentissages fondamentaux se doublent, pour 3 jeunes de problèmes de comportement. Un jeune parmi eux poursuit sa scolarité dans un cadre spécialisé (unité pédagogique secondaire, puis actif jeune), à la suite d'actes de délinquance.

La fragilité de l'investissement scolaire se traduit également par :

- de l'absentéisme scolaire pour 2 jeunes,
- des périodes de décrochage scolaire pour 2 autres jeunes (7 mois pour le petit de 6^{ème} et 3 mois pour la jeune fille rescolarisée au CNED)
- l'abandon de la scolarité en cours d'année, à 16 ans, pour 1 jeune.

2 – Situation scolaire des 15 jeunes qui ne sont plus scolarisés en 1999/2000 :

Le niveau scolaire qu'ils ont atteint est présenté dans le tableau qui suit :

- 2 jeunes ont interrompu leurs études à 17 ans,
- 12 jeunes à 16 ans,
- 1 jeune à 15 ans.

³ Centre National d'Enseignement à Distance

⁴ Lieu d'Etude et de Formation Personnalisée

Niveau scolaire au moment de l'interruption scolaire :

Niveau scolaire	5 ^{ème}	4 ^{ème}	3 ^{ème}	3 ^{ème} SEGPA	3 ^{ème} SES	Total
Nombre de jeunes	3	4	2	1	5	15

Le niveau scolaire atteint est au mieux un niveau de 3^{ème}.

Les circonstances de l'interruption scolaire sont liées à la fin de l'obligation scolaire à 16 ans pour 12 jeunes ; 1 jeune a abandonné sa scolarité « pour faire comme les autres » ; 2 jeunes disent qu'ils n'avaient plus envie d'aller en classe.

À la question : combien de jeunes savent-ils lire et écrire ?

Nous dirions que 13 jeunes maîtrisent approximativement la lecture et les 11 autres rencontrent de réelles difficultés.

- Le lien régulier qui s'établit avec les familles permet aux parents d'exprimer le souhait que leurs enfants soient scolarisés et poursuivent, plus qu'ils ne l'ont fait eux-mêmes, leur scolarité.

Ce projet est quelquefois à l'origine du mode de vie plus sédentaire qu'ils ont adopté.

La réussite scolaire est une cause de fierté pour les familles.

Celles-ci expriment aussi leur difficulté à suivre la scolarité de leurs enfants. Certains parents se sentent incapables de les aider, du fait de leur faible niveau scolaire. Leur propre échec les rend particulièrement réactifs à tout jugement négatif à l'égard du jeune – l'école étant de ce fait ressentie comme rejetante et raciste.

- Sédentarisation et scolarisation

Aujourd'hui, nous constatons une volonté certaine des parents d'inscrire leurs enfants à l'école, dès la maternelle.

La fréquentation scolaire est incontestablement plus importante ces dernières années, grâce à la sédentarisation.

Toutefois, certains parents ont du mal à tenir le cadre de l'obligation scolaire, ceci dès l'école primaire.

L'absentéisme, auquel nous sommes confrontés est lié aux difficultés scolaires rencontrées par les jeunes, et non plus, à l'activité économique de la famille.

L'arrêt de la scolarité survient soit prématurément, soit à la fin de l'obligation scolaire.

Les niveaux scolaires atteints, à apprécier dans chaque cas, sont souvent insuffisants pour assurer la poursuite d'une formation professionnelle.

Le risque d'inadaptation sociale est aggravé dans certaines situations par une maîtrise insuffisante du langage parlé et écrit.

Ce constat est une préoccupation importante pour l'équipe dans l'accompagnement éducatif et social de ces jeunes vers un parcours d'insertion.

Il est confirmé par les observations du collège Vercors qui accueille les jeunes du quartier du Châtelet.

Le pourcentage de jeunes, issus de la culture gitane, s'amenuise durant « les années collège » : En 1999/2000 il représente :

- 30 % des élèves de 6^{ème},
 - 22,4 % des élèves de 5^{ème},
 - 10,4 % des élèves de 4^{ème},
- et seulement 7,5 % des élèves de 3^{ème}.

Le parcours scolaire des jeunes gitans est marqué par des difficultés : le nombre de redoublements est élevé. Le lien entre les familles et le collège est encore à renforcer.

II – FORMATION – INSERTION PROFESSIONNELLE

- En 1999/2000, un jeune sur les 15 jeunes sortis du système scolaire, s'est inscrit dans un parcours d'insertion.

Les autres n'ont pas poursuivi leur formation.

Il s'agit d'une jeune fille intégrée dans le dispositif TRACE* : un lien étroit entre l'opérateur ACEISP et l'éducateur a permis d'accompagner cette jeune fille dans ce dispositif pendant un an. (ACEISP : Association pour la Création d'Emploi et l'Insertion socioprofessionnelle).

Cinq tentatives pour inscrire des jeunes dans le dispositif TRACE n'ont par ailleurs pas abouti.

- À la rentrée 2000/2001 :

. Un jeune a commencé une formation en apprentissage à l'IMT (Institut des métiers et des Techniques),

. Un second jeune, qui souhaitait faire un apprentissage, travaille avec un Contrat Emploi Solidarité et une inscription dans le programme TRACE. Ce jeune a comme le précédent, terminé sa scolarité au CNED.

. Un autre jeune, issu d'une classe de 3^{ème}, a cherché à faire un apprentissage, en production florale, puis en cuisine. Ces deux tentatives n'ont pas abouti. Il est aujourd'hui en classe de CIPPA**.

Avec la disparition des petits métiers traditionnels, certains pères en particulier, prennent conscience de la nécessité que leurs fils fassent une formation. Cette préoccupation concerne les garçons essentiellement.

- L'apprentissage reste un parcours difficile sur le plan théorique, avec l'exigence d'un niveau scolaire que ces jeunes n'atteignent pas toujours.

- Des dispositifs, comme le CIPPA ou le programme TRACE, sont perçus comme des cadres de formation insuffisamment « contenant » et sont de ce fait peu valorisés par les jeunes.

De nombreuses tentatives de formation n'ont pas abouti pour des raisons diverses, liées parfois aux organismes de formation et quelquefois aux jeunes. Ainsi, certains jeunes sont insuffisamment préparés à sortir de leur quartier et à affronter des situations de travail difficiles.

La culture familiale, quand elle vient conforter le jeune dans son attitude, est un frein supplémentaire. L'abandon de la formation prend alors un caractère d'apaisement pour le jeune plus que d'échec.

La construction d'une identité professionnelle demande que le jeune puisse s'écarter du cercle de son entourage et se projeter dans le temps.

La philosophie d'une vie à saisir au jour le jour s'impose quelquefois à eux comme une autre alternative.

- Par ailleurs, 4 jeunes seulement sur ces 15 jeunes ont fait mention d'une activité professionnelle (ménage, marché).

L'inscription comme demandeurs d'emploi, peu fréquente en 1999/2000 (1 jeune dans cet ensemble de jeunes) est plus systématique actuellement.

* TRACE : Trajet d'accès à l'emploi

** CIPPA : Cycle d'Insertion Professionnelle par Alternance

III – VIE FAMILIALE ET DE QUARTIER

- La question : le jeune est-il en lien avec sa famille ? avec quelles personnes ? fait apparaître un lien entre le jeune et sa famille dans 23 cas sur 24 :

- . avec le père et la mère, dans 3 cas,
- . avec la mère et les copines, dans 4 cas,
- . avec la mère et la famille au sens large, dans 16 cas,
- . avec la tante, la grand-mère, l'oncle pour un jeune.

Le lien à la famille est décrit comme problématique dans une seule situation rapportée par un jeune.

Une mère se plaint de troubles du comportement chez son fils.

- Dans quel lien de solidarité le jeune est-il situé ?

Dans le contexte du Châtelet, les liens de solidarité, qui pouvaient s'observer, tendent à disparaître, pour des raisons économiques et sociales.

Autrefois, le travail des forains sur les marchés représentait une activité spécifique pour les gitans. Il y avait toujours une place pour un cousin ou un parent. Les fils chargeaient et déchargeaient les camions et pouvaient ainsi gagner un peu d'argent.

Actuellement, cette activité s'est étendue à d'autres personnes que les gitans.

De ce fait, les pères poussent d'avantage leurs enfants du côté de l'insertion avant 16 ans, "pour qu'ils aient une activité et ne deviennent pas délinquants".

Sur le plan social également, les liens de solidarité sont quelquefois en train de s'effriter dans une évolution vers un mode de vie plus « européen ».

Toutefois, l'hospitalité à l'égard d'une personne de l'entourage, privée de soins ; le devoir familial d'assurer le gîte et le couvert à un enfant jusqu'à 30 ans, s'il le faut, sont des valeurs traditionnelles qui subsistent dans certaines familles.

- Quelles sont les relations du jeune avec les institutions du quartier ?

Les relations de cet ensemble de jeunes avec les institutions du quartier sont peu nombreuses, en dehors du lien à la Prévention Spécialisée. Elles se réduisent en 1999/2000 à un lien avec les assistantes sociales pour 3 jeunes et avec la MJC pour 4 jeunes.

CHAPITRE II : QUESTIONS AUTOUR D'UNE DIFFÉRENCE CULTURELLE

L'appartenance des jeunes à une culture différente, minoritaire en France, est à interroger comme un élément constitutif de leur évolution.

Cette affirmation nécessite en préalable deux remarques :

- La situation des jeunes issus de la culture gitane est plurielle : en particulier celle des jeunes sédentarisés est à différencier de ceux qui voyagent ou qui sont tantôt nomades, tantôt sédentaires, selon la période de l'année. Une connaissance plus précise de chacun de ces groupes sociaux est nécessaire pour approcher leur situation.

- Ces jeunes ont à affronter, dans une trajectoire personnelle, les mêmes questions d'adolescence et d'insertion que d'autres jeunes suivis par la Prévention Spécialisée, issus de quartiers défavorisés.

On peut rappeler que "La présence des éducateurs de Prévention Spécialisée sur le territoire a globalement comme objectif d'agir :

- sur des symptômes gênants pour l'environnement social (délinquance, désordre, incivilités),
- sur des symptômes ressentis comme gênants par le jeune lui-même (souffrance, désespoir, errance, exclusion du travail et de l'école), même si l'environnement les accepte ou les suscite"⁵.

Ce double objectif conduit à distinguer ce qui se manifeste et peut ainsi s'observer, de ce qui est exprimé directement par les jeunes comme une difficulté pour eux.

⁵ Projet institutionnel 1997, p. 8

I – LA PEUR DE L'EXTÉRIEUR ET LA QUESTION DES REPRÉSENTATIONS

Elle se manifeste de différentes façons. Les jeunes vivent tout ce qui est extérieur au quartier sur un mode agressant, à partir du moment où ils perdent leurs repères.

Cette inquiétude se double d'une peur de se dévoiler. S'ils rencontrent des difficultés relationnelles avec les "gadjé"* les jeunes n'osent pas se rendre seuls à un rendez-vous, de peur d'être jugés sur leur façon de parler ou d'écrire. Ils craignent de se trouver en réunion avec d'autres jeunes extérieurs au quartier et de ne pas comprendre ce que leur interlocuteur va leur dire.

Le terme de "gadjo" vient signifier de manière univoque cette inquiétude.

Il délimite deux ensembles : les gitans et les non-gitans, qui auraient pour caractéristique d'être l'un et l'autre homogènes "dans une égalité et une similitude parfaites de leurs membres".

Dans cette perception, infiltrée d'idéal, "ce qui se trouve à l'extérieur du groupe n'est plus de l'ordre de l'altérité mais de l'ordre de l'étrangeté..."⁶.

Une telle représentation sociale, qui subsiste en miroir à l'égard des gitans, cristallise les idées, les normes, les valeurs de ce groupe de jeunes.

Dans notre expérience, elle est entretenue par l'éducation comme une crainte qui s'exprime très couramment par les parents.

La confiance acquise par les travailleurs sociaux auprès des familles permet une évolution, en général favorable.

A minima, ce phénomène est présent également dans d'autres quartiers.

II – RAPPORT À LA LANGUE ET ÉDUCATION

Ces jeunes sédentarisés rencontrent pour s'exprimer oralement ou par écrit, des difficultés importantes, et immédiatement perceptibles : difficulté de syntaxe et d'orthographe, pauvreté de vocabulaire, donnant à certains écrits un tour presque phonétique.

Les facteurs qui peuvent entraver les apprentissages fondamentaux chez un enfant sont nombreux. Ils sont à apprécier dans une approche individuelle pour comprendre ce que le jeune vit dans son parcours scolaire et sur le plan familial, et pour définir comment l'aider à poursuivre au mieux sa scolarité.

La fréquence de cette difficulté chez les jeunes de culture gitane oriente également l'analyse sur des facteurs sociaux.

Or, actuellement de nombreux adolescents, non-gitans, ont des difficultés dans le maniement de la langue écrite et orale, y compris des élèves ayant de bons résultats scolaires par ailleurs.

À quelles difficultés, pour intégrer le langage, certains jeunes sont-ils confrontés, qui les empêchent de se soumettre à ses règles, ses ambiguïtés et aux limites qu'elles imposent ?

Peut-on considérer, pour les jeunes d'origine gitane, qu'ils restent ainsi partiellement étrangers à la langue française, non reconnue, dans sa valeur de langue maternelle, qui nous soumet à une limite et à l'ordre social ?

Cette question ne peut être totalement assimilée à la nostalgie qui s'exprime à travers la langue chez l'émigrant, le statut des gitans en France étant différent.

Toutefois, il est important de constater que les parents d'origine gitane ont recours à un "patois" espagnol ou au "sinto-piémontais" pour exprimer leurs émotions, la colère en particulier.

* gadjé : non gitans pour les gitans

⁶ Clinique psychanalytique – Charles Melman 1973-1990 : Y aurait-il une question particulière du père à l'adolescence ? p. 117-197.

III – L'ÉCOLE ET LE RAPPORT AU SAVOIR

Cette question complexe est là aussi à resituer dans un contexte social en évolution.

En référence à une étude antérieure sur le décrochage scolaire, nous pouvons rappeler la difficulté particulière pour ces jeunes,

- d'accéder à des acquisitions scolaires en se décentrant de leur univers personnel et affectif,
- et d'aborder des connaissances qui ne soient pas directement utilitaires.

Notre interrogation a également porté sur le désir qui sous-tend généralement un parcours scolaire :

- Dans un premier temps, le désir des parents pour soutenir l'investissement scolaire de l'enfant est essentiel. Ce désir qui existe chez les parents de culture gitane reste fragile :
 - La socialisation de l'enfant est plus volontiers dévolue à la famille élargie.
 - La scolarité est perçue comme une obligation. Elle est peu investie comme un lieu possible de réussite sociale ; la représentation que les gitans ne trouvent pas de travail et n'ont pas leur place de toutes façons, étant souvent trop prégnante.
- Par la suite, la traversée de l'adolescence ne semble pas créer, les conditions d'une appropriation par le jeune du désir d'apprendre dans le cadre scolaire.

Certains facteurs, liés au milieu social comme le manque d'encouragement ou d'exigences du cadre familial, l'identification à des parents n'ayant pas poursuivi leur scolarité ou illettrés, peuvent être évoqués avec justesse.

Leur évidence n'explique pas totalement que, ni pour les garçons ni pour les filles, la scolarité ne s'impose comme une voie possible d'affirmation personnelle.

Chez les jeunes suivis par l'équipe, la crainte d'être différents, sans assurance d'être intégrés dans le "monde extérieur", leur fait préférer d'autres choix...

- Il est à noter, toutefois, que l'échec scolaire est une cause d'inquiétude et de déception pour les jeunes et pour leurs parents.

- La prise de conscience, par les pères, de la nécessité que leurs fils fassent une formation, peut apporter de l'ouverture dans ce domaine.

Le contexte économique et la sédentarisation imposent en effet une évolution des pratiques traditionnelles.

IV – LIEN COMMUNAUTAIRE ET SOCIALISATION

Très souvent, dans les familles de culture gitane, les enfants ont un statut "d'enfant roi".

De par le mode d'éducation reçu, le jeune enfant n'est pas confronté à des interdits. L'école maternelle sera le premier lieu où l'enfant aura à se soumettre à des limites, et à accepter la frustration. La différence entre ces deux modes éducatifs fait bien souvent naître des tensions. Ce problème va s'amplifier au fil du temps et prendre beaucoup plus d'ampleur au collège.

En effet, La famille ne constitue pas un espace privé qui, dans une filiation et des rapports intergénérationnels, quelquefois conflictuels va permettre de médiatiser les règles sociales. Elle conserve des contours plus perméables et plus flous.

L'éducation des enfants est portée par les parents et par d'autres adultes, qui partagent des valeurs culturelles communes.

Les références et l'histoire de chacun se fondent dans un même patrimoine, où chaque personne a une place et un rôle défini.

Une certaine régulation est ainsi assurée qui impose aux jeunes ce qui se fait et ne se fait pas. Cet espace familial élargi est un lieu de solidarité et de sécurité.

L'anxiété de "l'enfant roi" qui s'observe dans d'autres milieux se manifeste ici comme une instabilité tolérée ; l'inquiétude étant projetée sur le monde extérieur.

La place de l'individu et son rapport dynamique à la société comme espace collectif sont estompés au profit du lien d'appartenance.

Cette organisation subsiste au Châtelet ; mais elle se dégrade, en particulier sous l'influence des difficultés d'insertion socioprofessionnelle que nous avons décrites.

Avec l'isolement, une souffrance individuelle plus marquée pourrait apparaître, ainsi que des formes de délinquance, jusqu'ici moins présentes à l'Abbaye que sur d'autres quartiers.

V – VERS UNE DYNAMIQUE INTERCULTURELLE

Si la notion de conflits de communautés ne peut pas être retenue à l'Abbaye, la persistance de représentations négatives contribue à des positions défensives et à un certain enfermement des familles sédentarisées.

Chez les jeunes suivis en Prévention Spécialisée, le sentiment d'être exclus de la société, pour des raisons d'appartenance culturelle, reste assez vif.

Si la reconnaissance culturelle semble à l'Abbaye davantage l'affaire des adultes que des jeunes, elle constitue certainement un enjeu essentiel pour les populations gitanes.

- À titre individuel ou de représentation collective, l'engagement des jeunes d'origine gitane dans les rouages sociaux (associations, syndicats, vie politique...) est peu habituel. L'exemple de l'association ADHAC (Association des Habitants de l'Abbaye et du Châtelet) est de ce point de vue intéressant à approfondir :

- Cette association créée à l'Abbaye par des mères et des pères d'origine gitane, est initialement une association de défense du cadre de vie et de promotion de la culture gitane.
- Elle existe depuis six ans, grâce à la prise de responsabilité renouvelée d'un certain nombre de parents.
- Les actions et les activités mises en place cherchent à répondre aux attentes des jeunes d'origine gitane sur le plan animatif et culturel, avec une volonté que des passerelles puissent exister avec d'autres structures du quartier.
- Elle est à l'origine d'une fête gitane ouverte à tous.
- Trois animateurs, issus de la culture gitane, sont actuellement salariés par la MJC Abbaye.
- L'effet d'ouverture sur les institutions du quartier reste dépendant du contexte partenarial qui peut s'instaurer à un moment donné.
- La participation des jeunes à des manifestations culturelles extérieures au quartier se produit exceptionnellement.
- Dans son versant de défense du cadre de vie, l'ADHAC se trouve limitée dans les effets de changement qu'elle peut impulser.

Ces différents constats mettent en lumière l'importance d'une ouverture sur des échanges interculturels, sans cesse réactualisés.

Les conditions d'une telle dynamique sociale passent par une prise en compte :

- de la précarité sociale des familles situées en-dehors du monde du travail,
- des risques d'exclusion et de conflits qui potentiellement peuvent apparaître, selon des mécanismes sociaux repérables, par défaut d'altérité véritable,
- de l'appauvrissement et de la souffrance des personnes en position de repli communautaire, sans perspective d'évolution.

La Prévention Spécialisée, sous-tendue dans son implication par une déontologie professionnelle, invite les jeunes "à être acteurs de leur propre changement"⁷, dans des trajectoires personnelles qui intègrent leur histoire familiale et les éléments qui la constituent.

Elle cherche à agir sur les mentalités, dans un soutien à des dynamiques collectives qui puissent favoriser des échanges entre les familles sédentarisées et d'autres habitants.

Son action s'exerce d'une manière indissociable auprès des jeunes, de leurs familles et sur l'environnement.

⁷ Groupe de recherche "Le Cadre Educatif en Prévention Spécialisée" co-animé par Michèle COTTIN et Marie CHAVANNE.

I – LE RÔLE DE L'ÉQUIPE

1 – Le travail individuel

Le travail avec les jeunes qui prend naissance dans la rue, sur le quartier, sur le marché, dans les structures animatives et sportives, débouche sur des rencontres plus individualisées au local des éducateurs.

Ce travail en extérieur permet aussi d'être en contact avec de nombreuses familles et habitants du secteur.

De par l'ancienneté de l'implantation de l'équipe sur le quartier, une confiance s'est installée entre les familles, les jeunes et les éducateurs.

Cette reconnaissance nous permet d'accueillir à part égale garçons et filles. L'âge des jeunes avec lesquels nous mettons en place un travail éducatif se situe dans une fourchette de 13 à 21 ans, avec parfois un travail avec les plus âgés.

- Les demandes adressées à l'éducateur par les jeunes considérés dans notre étude portent essentiellement sur des recherches de solutions de travail : travail ponctuel, simplement pour gagner un peu d'argent, pour s'offrir ce dont ils ont besoin.

Pour les plus jeunes, la demande porte sur la scolarité et l'insertion professionnelle. Avec les jeunes de cette tranche d'âge, le suivi éducatif se fait en étroite collaboration avec les parents.

Après 16 ans, il y a peu de demandes de formation, les jeunes n'ayant plus envie de vivre la moindre forme de scolarité.

Leurs demandes à ce moment-là sont celles de jeunes adultes, à savoir : le logement, le travail, l'argent, la vie de couple avec toute sa complexité.

Il n'est pas rare d'accompagner socialement de jeunes couples ayant moins de 18 ans.

- Le rôle de l'équipe est dans un premier temps de provoquer la rencontre avec le jeune et de l'amener à parler de ce qu'il vit. Par des rencontres régulières, l'éducateur aide le jeune à être moins dans le paraître, pour affronter ce qui fait difficulté pour lui, en se fixant des objectifs réalistes et accessibles.

La relation éducative qui place le jeune dans un cadre d'exigences va contribuer à le rassurer, en construisant avec lui les démarches qu'il aura à faire pour construire son devenir.

Ce travail passe par l'accompagnement du jeune dans différentes structures : Mission Locale, ANPE, IMT (Institut des Métiers et des Techniques).

Cette démarche, pour faire connaître aux jeunes ces structures et les personnes qui travaillent dans ce cadre, a pour but de l'aider à construire ses propres repères.

Le jeune est invité à faire face à ses obligations, en particulier sur le plan scolaire.

Avec les plus jeunes, le rôle de l'équipe est aussi de soutenir les parents dans leur rôle éducatif et dans leurs valeurs familiales, tout en soulignant l'importance pour l'enfant de se soumettre aux exigences du cadre scolaire, pour être en situation d'apprentissage.

2 - Le travail collectif

Comme sur d'autres quartiers, le travail de rue amène l'éducateur à rencontrer différents groupes de jeunes.

Ces groupes, constitués de quelques jeunes, dix jeunes au maximum, se font et se défont en fonction de leurs activités.

Les lieux de regroupement varient dans la journée : place du marché le soir, au pied des immeubles dans la journée ...

Quelques filles se joignent à ces groupes le soir.

Lors de ces rencontres nous pouvons établir des liens avec des jeunes qui ne sont pas encore connus de l'équipe.

Ces contacts amènent souvent des suivis individuels.

Notre présence sur les différents lieux du quartier favorise de multiples contacts et des discussions, qui nous placent dans une proximité avec ce que vivent les jeunes et les familles.

Grâce à cette présence et à cette proximité, l'équipe est impliquée bien souvent dans différentes manifestations locales (fête de quartier, soirée loto, fête de famille, etc...).

Le travail éducatif auprès de l'équipe de Futsal cherche à réguler les relations entre les jeunes.

Des rencontres régulières avec des groupes de femmes du quartier, au sein de l'association des habitants Abbaye-Châtelet, sont l'occasion d'aborder des sujets qui les préoccupent toutes : scolarité de leurs enfants, santé, justice, vacances, etc...

Ces rencontres ont permis de recevoir le proviseur du Collège, le CPE, l'assistante sociale scolaire, etc....

3 - Le travail sur l'environnement

La stabilité de l'équipe sur le secteur la conduit à transmettre une histoire et une connaissance du quartier à tout nouveau partenaire : MJC ; assistante sociale ; centre social ; collège.

Cette fonction sans cesse réactualisée cherche à promouvoir un partenariat efficace, favorable à une dynamique d'ouverture.

Ainsi, nous pouvons décrire, à titre d'exemples, différentes actions, parfois impulsées par l'équipe :

- Les rencontres pour une meilleure connaissance mutuelle : collège, parents, éducateurs.

- La commission insertion professionnelle, à laquelle participaient en 1999/2000 : l'assistante sociale, les conseillers Mission Locale, le conseiller d'orientation du collège Vercors, l'animatrice de la Mission Générale d'Insertion, le directeur du Centre Social, le médecin du Centre de Santé, l'éducateur de Prévention Spécialisée, avec comme objectif de rassembler les savoir-faire et compétences de chacun dans la construction de parcours d'insertion adaptés aux difficultés des jeunes de quartier.

Des rencontres mensuelles devaient favoriser l'inscription des jeunes dans un dispositif le plus adapté possible à leur situation.

- L'accompagnement et le soutien de l'ADHAC (Association des Habitants de l'Abbaye et du Châtelet). Il s'agit pour l'équipe d'une aide à des projets organisés par l'association favorisant des rencontres extérieures comme la mise en place d'un soutien scolaire pour les jeunes du collège ; l'organisation d'une fête gitane ouverte à tous, au mois de mai ; le soutien à des actions collectives pour accélérer certaines demandes dans le but d'améliorer l'environnement du quartier et l'habitat, l'aide dans la gestion de l'Association.

- L'intégration des jeunes dans des structures animatives et sportives.

II – PERSPECTIVES

Les axes de travail qui nous semblent à développer ou à renforcer ne concernent pas seulement la Prévention Spécialisée, ils peuvent également être mis en œuvre avec les partenaires institutionnels et associatifs.

- Porter une attention particulière aux préadolescents, afin qu'ils conservent un rapport positif avec les adultes de leur entourage, dans un travail étroit avec les familles.
- Se montrer vigilants, avec les parents, pour favoriser la scolarité jusqu'à 16 ans, et au-delà, pour les jeunes qui en ont la capacité, en facilitant le lien entre les parents et le collège.
- Poursuivre le travail en direction d'une insertion professionnelle des jeunes de plus de 16 ans, avec remise à niveau pour certains, dans une fonction de médiation avec l'IMT (Institut des Métiers des Techniques) ou d'autres lieux de formation.
- Soutenir le projet de création d'une entreprise intermédiaire de nettoyage, en particulier pour les filles.
- Favoriser l'émergence de solutions d'insertion économique qui s'appuient sur une tradition de vente sur les marchés et de métiers traditionnels.
- Poursuivre la mise en place du projet de "Vacances en caravane" pour les familles.

CONCLUSION

Cette étude se fonde sur une pratique éducative pour présenter la situation de 24 jeunes d'origine gitane, sédentarisés à l'Abbaye.

Moins spécifiques que les problèmes d'accueil pour les gitans qui voyagent, certains de leurs problèmes comme la scolarité ou l'insertion professionnelle ne peuvent être abordés sans référence à leur culture.

Issus de familles sédentarisées, ces jeunes n'envisagent pas de revenir à un mode de vie nomade, qu'ils n'ont pour la plupart jamais connu.

Sans doute moins isolés que d'autres adolescents suivis en Prévention Spécialisée, ils accèdent aussi plus tôt à un statut d'homme ou de femme adulte.

L'effet cumulatif de leurs difficultés : difficulté de langage, niveau scolaire parfois proche de l'illettrisme, absence de qualification et de perspectives d'avenir ; associé à un manque de confiance dans leur potentiel d'adaptation, est une préoccupation pour l'équipe.

Cette préoccupation partagée avec d'autres partenaires du quartier est aussi une priorité pour la Prévention Spécialisée.

BIBLIOGRAPHIE

- Grâce et dénuement – Roman – Alice FERNEY – Actes Sud, 1997.
- Les Identités meurtrières – Amin MAALOUF – Ed. Grasset, 1998.
- L'étranger et la psychanalyse
Cultures en mouvement – Sciences de l'homme et sociétés – n° 30 – septembre 2000.
- Y aurait-il une question particulière du père à l'adolescence ?
Clinique psychanalytique – Charles MELMAN – 1973/1990.
- « L'adolescent : un symptôme d'aujourd'hui ? »
Journée d'étude Ecole Rhône-Alpes d'Etudes Freudiennes - 13 janvier 2001 à Grenoble
- Tsiganes, "Gens du Voyage" – analyse pour une action adaptée.
FORS – Recherche Sociale – revue trimestrielle n° 155 – juillet/septembre 2000.
- Scolariser des enfants gitans : une interrogation pour le système – L'exemple de l'Académie de Montpellier – Clarisse DECROIX – Hervé GIRAUDEAU – dans la revue : Ville Ecole Intégration – Gérer l'exclusion : entre droit commun et spécificité – décembre 1998, n° 115, p. 181 à 192.
- Intégration des gens du voyage - Justice et police parient sur l'éducatif –
Actualités Sociales Hebdomadaires n° 2178, 1^{er} septembre 2000.
- Expériences
Un centre social pour les gens du voyage : s'ancrer tout en continuant la route
Le Journal de l'Action Sociale – novembre 1999.
- Le rassemblement tsigane de Chambley s'ouvre dans l'hostilité environnante
Art. Le Monde – 27, 28 août 2000.
- Tsiganes et nomades
Christophe ROBERT – Informations Sociales n° 85 – septembre 2000, P. 60 à 69.
- Les Quatre-Poteaux
Dominique MACQUART – Informations Sociales n° 77 – 1999, P. 118 à 125.
- Les tsiganes
Yvon MASSARDIER
Contact : [HTTP://perso.infonie.fr/mayvon](http://perso.infonie.fr/mayvon)
- Entretien avec Michel ZAMBELLI
«Gitans plus Grenoblois que beaucoup de Grenoblois !»
Propos recueillis par Michèle MONTEILLER et Abdellatif CHAOUITE,
Ecartés d'Identité, revue trimestrielle sur l'intégration n° 95-96 – Printemps 2001 page 66 et 67
- Projet institutionnel
Jean-Paul DEMARD – juillet 1997
- Qui sont ces errants... ?
Chantal BRAND – juillet 1998
- « Emigrant »
Chantal BRAND – Novembre 1991
- Les Jeunes de Prévention Spécialisée et l'Apprentissage
Colette BOUVIER – mars 2000
- Le Cadre Educatif en Prévention Spécialisée
Michèle COTTIN – Avril 2001

Ces documents ainsi que des documents fiches sur la Culture, l'Ethnie-
Ethnologie et Communauté sont disponibles au
Centre de Documentation de l'APASE
11, rue Paul Eluard - 38600 FONTAINE